

\* \* **Allemagne Autriche.**—C'est la visite du Czar qui occupe, en ce moment, l'attention de ces deux pays. Le Czar, on le sait, a commencé ses grandes pérégrinations en Europe, par une visite au roi Ferdinand-Joseph, à Vienne, le 28 août dernier. Démonstrations sympathiques entre souverains, acclamations répétées de la foule qui se pressait sur les pas des Empereurs, grande revue destinée à montrer une partie des forces de la Triple-Alliance, représentation de gala dans un opéra quelconque, tel est le programme des fêtes données au Czar à Vienne et à Breslau. Tel est celui que l'on suivra en Angleterre à la fin du mois et aussi en France, vers le commencement d'octobre pour la réception du Czar et de la Czarine. Les illustres Visiteurs doivent couper heureusement ces séances d'apparat par un séjour d'une quinzaine en Danemark où, déposant toute contrainte, ils jouiront, comme de simples mortels, des joies de la famille. Tout Czar qu'on soit, on n'en est pas moins homme, par conséquent, heureux de dépouiller un instant tout ce luxe et cette grandeur de convention qui est la vie ordinaire des puissants monarques.

En Allemagne, on espère profiter du voyage du Czar pour arriver à trouver une solution aux embarras créés par la conduite inexplicable du Sultan. Le voyage du Czar en Autriche a été marqué par une douloureuse circonstance qui a vivement impressionné le jeune empereur. La mort subite du prince Lobanoff, qui conduisait d'une main si ferme la politique étrangère de la Russie et qui était considéré comme un ami de la France, a créé dans les cercles diplomatiques une émotion bien naturelle. C'est pour la Russie une perte extrêmement sensible, car il exerçait sur le Czar une légitime et bienfaisante influence.

On a remarqué que l'Empereur de Russie, par un sentiment de délicatesse qui n'était pas fait pour réjouir l'Allemagne, a tenu à n'arriver à Breslau que le 5 septembre après la célébration des fêtes destinées à rappeler le souvenir de Sedan.

\* \* \*

\* \* **Italie.**—Dans ce pays, il n'est question en ce moment que du mariage du prince de Naples avec la fille du roi de Monténégro. On sait combien le prince de Naples avait fait de demandes jusqu'ici sans succès près de hautes héritières, et les échecs qu'il avait subis. C'est ainsi qu'après s'être adressé à la cour de Vienne, à celle de Berlin, voire même à celle de Londres, il avait dû se rabattre sur une princesse de Cobourg-Gotha. Là, un nouveau refus l'attendait. Alors on s'adressa à Cettigne. Tous les journaux italiens entonnent un vrai dithyrambe en l'honneur de la princesse qui doit, paraît-il, infuser, à la maison de Piémont, un sang nouveau dont le besoin, disent-ils, se fait vivement sentir. Cette manière d'envisager les choses ne nous semble pas faite pour réjouir le prince de Naples déclaré cacochyme avant l'âge.

La nouvelle que Ménélick, le roi d'Abyssinie n'a point encore rendu les prisonniers italiens, malgré les démarches faites par le Gouvernement de ce pays, cause au ministère de M. de Rudini,